

Merci, ma chère Roberte , de ton petit conte philosophique et de ta flânerie en Algérie qui m'a évoqué bien des souvenirs émouvants. Je l'ai lu hier soir avec beaucoup de plaisir et de mélancolie. Je me suis trouvée tout de suite à Alger, dès la première page qui restitue bien la beauté , les lumières et couleurs de la ville et cette nonchalance heureuse que la guerre a détruit ensuite définitivement , même pour les Algériens d'aujourd'hui, aux prises avec une ville qui prend des allures de capitale du tiers monde style le Caire. Oui beaucoup ont cru à la possibilité de cette cohabitation. Mais outre les impératifs d'une politique d'émancipation bien manipulée par les deux Grands pour des raisons surtout économiques et bien égoïstes, il y a eu la criante exagération des inégalités surtout dues à une croissance démographique exponentielle des Algériens(on ne représentait plus vers 1960 que 9% des habitants)et l'écart des richesses qui était criant. La scolarisation en 10 ans nécessitait la formation de 7000 instituteurs et l'ouverture de 11000 écoles ... Et seulement 15% des jeunes algériens savaient lire et écrire. La France se ruinait contrairement à la légende de l'exploitation éhontée du pays... Ainsi les milieux économiques ont lâché les colonies bien avant les guerres. Ils les ont laissé décimer la jeunesse, avec indifférence sachant que même les batailles gagnées n'inverse raient pas le cours des choses. Baroud d'honneur que nous aurions pu gagner au prix d'une perte d'identité française rapide. Mon père disait: l'Algérie française c'est la France algérienne. La fraternité n'y pouvait mais... Cela je l'ai entendu des que mes oreilles ont pu entendre et comprendre. Mon père m'a dit de ne pas m'attacher à ce pays. Il ne savait pas que ce qu'il demandait creuserait définitivement un sens définitif d'exil. Un enfant s'attache aux premiers paysages qu'il voit, qu'il aime, qui deviennent sa chair et son sang... S'il comprend qu'il devra les quitter il développe une sorte de sentiment de "non appartenance" dont on ne connaît pas les conséquences à long terme. Jamais je ne me suis imaginée grandir là bas, m'y marier ... C'est une douleur de plus. En interdisant le sentiment d'arrachement, de chagrin, de deuil, les dégâts ont été différents. C'est ainsi. Il croyait bien faire. Je n'ai pas eu, comme vous, cette colère de l'abandon par la France , cette effroyable deuil de tout perdre. Mais je me demande si ce n'est pas pire de dire à un enfant: tu n'auras jamais de patrie, sauf la France qui n'est la tienne que par la raison. Et cela n'interdit pourtant ni la peine, ni la nostalgie ni ce sentiment d'une perte irréparable. J'ai

voulu ensuite par des études d'histoire comprendre cette période. C'est le passé. Merci de ton cadeau! Il m'a restitué un peu de cette merveilleuse époque de l'enfance, d'une Algérie heureuse, pourtant en pleine guerre . Je vous embrasse tous deux!